

## Faut-il vivre pour travailler ou travailler pour vivre ?

Je te suggère de partir de Molière et de son rire. Tu te souviens peut-être de l'avertissement dans L'Avare : « Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger. » Imagine-t-on qu'une vie se soucie seulement de ce qui la prolonge ? Pourtant manger ne va pas de soi. Non seulement la nature ne s'offre pas à nous comme une réserve alimentaire, buffet qu'il suffirait d'ouvrir à volonté, mais la civilisation humaine s'est éloignée à ce point de la nature que la cueillette et la chasse ne sont plus que des formes marginales de notre rapport au monde. Aujourd'hui nous parlons d'une « chaîne alimentaire ». Manger, c'est ainsi

Jean-Baptiste Poquelin, dit **MOLIÈRE** (1622-1673) : auteur dramatique français.

L'Avare est le titre d'une de ses pièces de théâtre.



Hannah **ARENDT** (1906-1975) : philosophe américaine d'origine allemande.

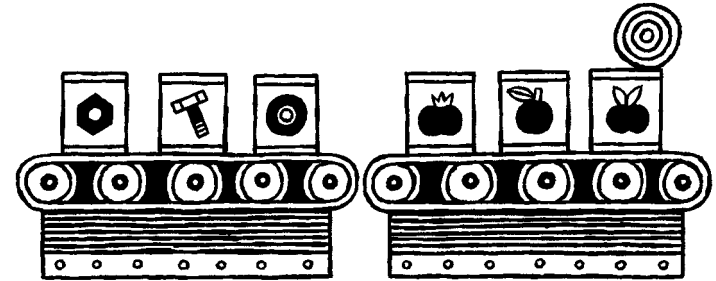
LA « NÉCESSITÉ DE SUBSISTER » RÉGIT À LA FOIS LE TRAVAIL ET LA CONSOMMATION, ET LE TRAVAIL [...] FAIT ACTIVEMENT CE QUE LE CORPS FAIT DE FAÇON PLUS INTIME ENCORE LORSQU'IL CONSOMME SA NOURRITURE. CE SONT DEUX PROCESSUS DÉVORANTS QUI SAISISSENT ET DÉTRUISENT LA MATIÈRE, ET « L'OUVRAGE » QU'ACCOMPLIT LE TRAVAIL SUR SON MATÉRIAU N'EST QUE LA PRÉPARATION DE SON ÉVENTUELLE DESTRUCTION.

Hannah Arendt

s'inscrire dans une civilisation de l'aliment qui n'existe jamais tel quel dans la nature. L'aliment est alors l'effet d'un travail sur la nature. C'est que nous ne sommes plus dans le monde de la nature mais dans celui du travail, lequel tend à devenir une seconde nature pour l'homme. Nous travaillons la nature, lui faisons subir notre loi, notre joug. Manger n'implique aucun retour à la nature mais pré suppose un monde entièrement ordonné par le travail humain. Tu ne manges pas une partie de la nature mais une part d'un travail de l'homme sur la nature. Aussi nos corps sont-ils par là même ouverts sur ce travail et dépendants de l'activité humaine. S'il faut bien manger pour vivre, en un sens plus **archaïque** encore, il faut



**Archaïque**  
Ancien ; par extension, ce qui est posé à l'origine.



au préalable travailler pour manger. Une telle transformation de la nature ne va pas sans poser des problèmes d'environnement (comment respecter aujourd'hui la nature?) et de justice sociale (comment s'assurer d'une distribution alimentaire juste?). Est-il légitime de construire ainsi un monde humain comme un empire dans le monde de la nature? Le travail nous retrancherait-il à ce

point de la nature pour nous plonger dans un autre monde? Non seulement le monde ambiant est un produit de l'activité des hommes, mais ta propre **jouissance** des produits de ce monde ne peut se faire qu'à l'occasion d'un travail, celui de tes proches dont tu bénéficies quand tu es enfant, plus tard le tien quand ta vie ne reposera que sur toi.



Jouissance  
Plaisir intense.

### *Le travail et l'argent*

Ainsi les existences sont-elles attachées à la loi du travail même si elles ne sont pas toutes au travail. Tu grandis à l'ombre du métier qu'exercent tes parents, dans son sillage ou dans son absence. Ce constat d'une dépendance souvent inaperçue te

conduit alors à de nouvelles interrogations. Peut-il exister une autre valeur pour le travail que l'argent qu'il procure sous la forme d'une rémunération? **Tout travail mérite salaire, dit-on, mais cela signifie-t-il que le salaire soit le but du travail? Faut-il de ce fait s'efforcer de travailler toujours plus pour gagner encore plus?** Cette logique t'est pour le moment étrangère, toi qui vis encore avec tes jeux, tes bandes dessinées, et qui rêves beaucoup. Mais tu sais déjà que certains travaillent beaucoup et gagnent peu tandis que d'autres travaillent peu et gagnent beaucoup. Tu as entendu parler à la télévision de **spéculations**, de ces revenus qui atteignent des sommets grâce à un placement judicieux d'actions. Ce

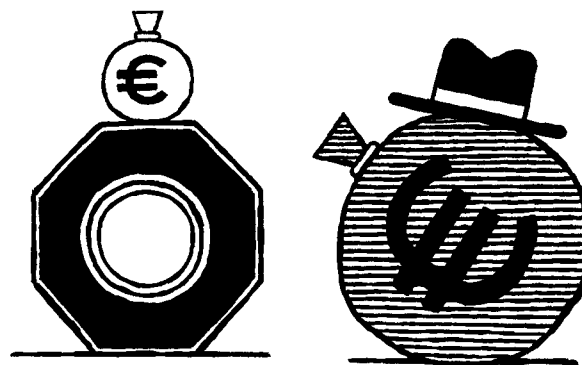


Spéculation  
Pari sur la hausse ou la baisse des cours en Bourse.

que l'on possède semble sans rapport avec le travail. Pourtant, quand tu te réveilles tôt le matin pour aller à l'école et que tu ouvres les volets de ta chambre, tu discernes de l'autre côté de la rue, dans un bâtiment qui tient lieu d'usine, des lumières de néon qui rendent visibles des silhouettes déjà penchées sur leur machine à coudre. Peut-être même tes parents sont-ils déjà partis travailler à l'autre bout de la ville ou dans une banlieue lointaine. Tu sais déjà que le travail est une affaire de matière, de corps fatigués, soumis à des cadences toujours plus rapides. C'est pourquoi il ne peut être compris seulement en fonction du salaire. Car il prend du temps dans une existence. Le travail t'apparaît

alors comme une contrainte vitale. Sans lui, tes parents ne pourraient tout simplement pas vivre de la manière dont ils vivent aujourd'hui. Pour autant, avec lui, c'est un cahier des charges **drastique** qu'il faut honorer et ceci passe toujours par l'établissement d'un nouveau monde qui peut avoir sa beauté gestuelle, psychique mais qui est également créateur de souffrance.

Drastique  
D'une grande  
sévérité.



## Nécessité, contrainte ou aliénation ?

### Une vie dans le travail s'échappe d'elle-même, ne s'appartient plus.

Cette non-appartenance n'est pas nécessairement signe d'aliénation, elle peut être promesse de reconnaissance, de rencontres, composition avec des forces nouvelles. Elle est une entrée dans une mémoire collective plus vaste que la tienne. Ce que l'on appelle le métier, auquel pour le moment tu n'entends rien, repose sur le caractère singulier de chaque travail, qui ne peut, de ce fait, être un simple instrument pour obtenir de l'argent. Le métier a valeur de fait d'existence. Ainsi travailler n'est pas seulement produire un objet, un service, en vue d'une rétribution ; c'est tout



Aliénation  
État d'une  
personne qui  
ne parvient plus  
à donner sens  
à ses actes.

autant entrer dans une vie plus large que la sienne, peuplée de gestes particuliers reliés les uns aux autres, déployée dans un lieu qui est toujours en rapport avec d'autres lieux qui se situent dans d'autres régions, d'autres pays, sur d'autres continents. En ce sens il faut bien dire que l'on entre dans un travail comme on entre en religion, car tout un monde qui, au préalable, n'était pas le tien finit par adhérer à ta vie, à faire un avec elle. Tu te souviens peut-être de la course folle de Charlot dans Les Temps modernes, de ses glissades sans fin entre les roues dentelées des machines comme si le corps de Charlot n'était plus séparable des machines, vivant d'une vie à la fois plus réduite (une vie toujours plus machinale) et plus vaste



*Les Temps  
modernes*  
Film de Charlie  
Chaplin (1936)  
sur le travail  
à la chaîne.